

La Compagnie de Chemin de Fer et d'Éclairage de la Nouvelle-Orléans

(NEW ORLEANS RAILWAY AND LIGHT COMPANY)

Effectue un service sur toutes les Lignes de Trams-ways de la Ville, conduisant à tous les points intéressants, aux Parcs et au Fort Espagnol, L'Idéal Lieu de Plaisance d'Été sur les Bords du Lac Pontchartrain. Procurez-vous notre Guide de Touriste pour détails et informations.

ÉLECTRICITÉ

La lumière et l'énergie Idéales pour Force Motrice, Illumination et Enseignes. Allez voir notre Agent Commercial ou Téléphonez lui, 317 rue Baronne.

GAZ

Le seul combustible et éclairage au monde qui soit peu coûteux, économique et utile. Présentez-vous à la

Compagnie de Gaz de la Nouvelle-Orléans,

201 Rue Baronne.

La Houille.

L'importante grève qui a été déclarée dans les houillères du pays de Galles, en Angleterre, a attiré l'attention universelle sur les progrès de l'industrie houillère. On se demande, en posant aux véritables montagnes de charbon que l'on extrait mécaniquement de cet, comment l'humanité a pu autrefois se passer de précieux combustible. C'est cependant à partir du troisième siècle seulement que l'on a des preuves de l'existence de la houille. L'Antiquité la comptait à peine, bien qu'elle fût déjà le bois pour en extraire du minerai. Il y a la certitude que des caractéristiques qui différencient les plus hauts degrés des civilisations antiques de celles des civilisations modernes. On peut parler nettement de l'humanité "avant et après" la houille: un abîme sépare ces deux périodes: de même que, grâce à la houille, on peut parler nettement de l'humanité "avant et après" le chemin de fer.

Le progrès d'extraction a été très lent. En 1800, au début du dix-neuvième siècle, la production houillère britannique n'était que de dix millions de tonnes environ. Mais, servit la machine à vapeur, et le développement est dès lors énorme. L'illustre géologue Stephen Huxley, l'un des principaux auteurs de la machine à vapeur et de la locomotive, faisait allusion au symbole de la prospérité britannique en disant que "le Lord Chancellor s'agenouillait sur un sac de charbon". Grâce à la machine, la houille a cessé d'être l'ombrelle de la puissance industrielle, commerciale et maritime, de l'Angleterre; le minerai de fer et la houille l'ont remplacée.

Les auteurs anglais se complaisent naturellement à mettre en évidence les richesses houillères de leur pays. Ed. Leach, dans son beau livre sur "les Charbons britanniques" relate une intéressante comparaison faite par F. K. Leifschild dans son travail intitulé: "On coal is home and abroad." Chaque tonne soit quarante ans, ce qui est mille mètres carrés de bois de charbon, ayant quatre pieds de diamètre, ou 914 de circonférence, équivalant à près de cinq mille "tonnes", est cinq millions de kilogrammes, ce qui représente une réserve de force mécanique égale au travail de toute la vie de plus de cent mille hommes. Or la production de houille britannique était évaluée par les statistiques de l'année 1900 à environ deux cent trente millions de tonnes: on peut donc évaluer la réserve de

force mécanique est extraite du sol anglais. Il faut s'empêcher d'ajouter qu'une grande partie en est employée pour faire du chauffage industriel et de la distillation.

Les Anglais se sont sérieusement préoccupés de l'épuisement de leurs gisements de houille. Vers 1860, une enquête à ce sujet fut instituée par le Parlement britannique sous la direction de sir Rodrick Murchison, géologue éminent. La Commission d'enquête, après de longs travaux, conclut à l'existence probable de cent quarante dix millions cinq cent mille tonnes dans le sous-sol de la Grande Bretagne. Cela est déjà important. Mais, si l'on considère la consommation universelle, il faut ajouter à la houille anglaise, les réserves et l'extraction de charbon de presque tout l'Europe, Allemagne, Autriche-Hongrie, France, Belgique, Espagne, Espagne. Dans les trente dernières années, les Etats-Unis et le Canada se sont mis en ligne avec une extraction supérieure à celle de l'Angleterre, et l'on a vu l'Asie, notamment au Japon et aux Indes, ainsi que l'Australie, entrer d'une façon importante dans la production. La réserve de charbon du monde est donc énorme, et les évaluations pessimistes de certains statisticiens ne sont inquiétantes assurément qu'à très longue échéance.

Ajoutons à cela que deux sources nouvelles de production de force motrice sont venues s'ajouter à la houille et la décharger, dans une proportion qui va en croissant, de son lourd monopole.

D'une part, ce sont les huiles minérales, le naphte, le pétrole, dont les Etats-Unis et la Russie possèdent d'énormes gisements, dont on a mis d'autres en exploitation en Europe et dans divers pays du Monde.

D'autre part, c'est la mise en pratique de ce que l'illustre ingénieur Bergès appela, avec précision et esprit, "la houille blanche", c'est-à-dire la captation, grâce à la production de l'électricité, de l'énergie qui se déverse dans les chutes d'eau montagneuses, dans le courant des rivières, et par la captation de l'eau dans les montagnes au moyen de vannes réservoirs.

D'une façon générale, les combustibles minéraux, en effet dans les différents étages des terrains stratifiés, se ramènent, comme l'a indiqué M. Alfred Picard, à trois types principaux: le lignite, la houille et l'anthracite. Ils sont tous d'origine végétale. Cette origine, à laquelle on avait cherché des explications diverses, est éclaircie, non seulement par les traces, ou par les empreintes de végétaux que l'on y rencontre, mais encore par des expériences synthétiques de laboratoire, lesquelles ont permis de transformer artificiellement des végétaux, ou, de bois, en houille ou en anthracite, sous l'action simultané

de la chaleur et de la pression. Il est, dans l'état actuel de la Science, à peu près certain que la formation géologique des combustibles minéraux, résulte de la carbonisation humide d'amas considérables de débris et de plantes arborescentes sédiments, soustraits ainsi à l'action de l'atmosphère, et soumis, au même temps à une compression énergique et à une température assez élevée. Les variations de la nature de ces combustibles tiennent sans doute à des dissemblances dans la végétation dont ils sont originaires, et à des différences dans les conditions de température, de pression, et de milieu, où ils se sont trouvés lors de leur constitution.

Le progrès de l'industrie houillère est intimement liée à ceux des Sciences mêmes dont elle a provoqué la naissance, ainsi qu'au développement des industries mécaniques qui étaient essentielles pour son évolution. Le "soudage à la corde", inventé par les Chinois et qui est encore, chose curieuse, pratiqué aux Etats-Unis, ne donnait que des résultats modestes, au point de vue de la vérité pour le début d'exploitation.

Mais depuis la découverte faite par Molot, des gisements houillers du Pas de Calais, en 1839, l'art du soudage, excité par les grands résultats à obtenir, a cessé de se perfectionner: le procédé de forage au diamant par rotation est venu s'ajouter à celui du battage, et l'on est arrivé au creusement des machines frigorifiques, ont l'idée audacieuse et féconde de congeler les terrains inondés d'eau, pendant le forage du puits: cette méthode a été l'objet de remarquables applications et l'on a pu aller chercher la houille dans des gisements qui semblaient devoir rester à l'abri de tout effort par la nature même du sol asperposé.

La mécanique a résolu aussi d'une façon brillante les problèmes d'extraction de la houille et d'épuisement des eaux des galeries: les bandes et les engins guidés ont fait abandonner les échelles qui servaient à la descente et à la montée des ouvriers. Cela devenant précédemment nécessaire alors que, dans les gisements en exploitation, il faut aller sans cesse plus profondément à rechercher la houille des entrailles du sol.

La sécurité du personnel qui se livre à ce dur travail a été l'objet de recherches constantes et de dispositions salutaires. Sans être parvenues à la sécurité absolue qui est, en tout travail d'ailleurs, un idéal irréalisable, l'exploitation des mines n'est plus la dangereuse lutte contre la nature qu'elle fut pendant longtemps.

Etabli en 1868.

Isidore Newman et Fils

BANQUIERS
—ET—
COURTIERS

Placement d'Actions une Spécialité.

212 RUE CARONDELET. Nouvelle-Orléans.

JULIUS WEIS SIMON WEIS

JULIUS WEIS & Cie,

Facteurs de Coton

—ET—
Marchands-Commissionnaires,

817 Rue Gravier,
NOUVELLE-ORLEANS, La.

Achètent et vendent des lettres de change. Font des transferts télégraphiques entre les pays et l'Europe. Lettres de crédit et lettres de change commerciales et aux voyageurs données sur

LAZARD FRERES & CIE., Londres, LAZARD FRERES & CIE., Paris,

et leurs correspondants: valables dans toutes les parties du Monde.

S. GUMBEL & CO., LTD.,

Facteurs de Sucre et de Coton

—ET—
Marchands-Commissionnaires,

838 RUE GRAVIER,
NOUVELLE-ORLEANS.

Avances Libérales Faites sur Consignations de Coton.

Mme Henry Newman, Harris Hymon, Président. D. H. March, Vice-Prés. et C. H. C. Brown, Secrétaire.

H. & C. NEWMAN, LTD.,

Facteurs de Coton et Marchands-Commissionnaires

930-934 RUE GRAVIER,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

M. LEVY & FILS,

Facteurs de Coton

—ET—
MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES,

830 Rue Gravier
Nouvelle-Orléans, Lne.

AVANCES LIBERALES SUR CONSIGNATION

HYMAN HILLER & CO.,

Facteurs de Coton,

820 RUE UNIO
Vendeurs de Coton F. O. E
NOUVELLE-ORLEANS.

Phone Main 4004 Etabli

GARCIA STATIONERY COMPANY

PAPETIERS MANUFACTURIERS
Livres Blancs, Travaux d'impression
FOURNITURES DE BUREAU
Classeurs de Feuilles Volantes

318 RUE CAMP

New Orleans Tent and Awning

LIMITED.

420 & 424 RUE DU CAMP,
AGENT DES MANUFACTURES POUR
"Cotton Duck", Vêtements en Toile Cirée, Draps, Meubles de Camp, Drapeaux, Etc.

Henry R. Pédrarré, Président. E. P. Fournier, Vice-Prés. A. F. Fournier, Secrétaire-Trésorier.
Téléphone No 3431.